

UNE EUCHARISTIE PARTICULIERE

C'est la première fois que je célèbre l'Eucharistie à Mangalmé le centre d'une sous-préfecture du Guéra dans le haut plateau central du Tchad. Je suis entouré d'une petite communauté de fonctionnaires et de militaires provenant du sud ainsi que de quelques familles protestantes. Ici, dans le nord du Tchad, perdus au milieu de la masse musulmane et loin de leur pays d'origine, les croyants de toute foi chrétienne se retrouvent en famille et les querelles du passé entre catholiques et protestants se dissipent comme le brouillard au soleil.



Nous sommes donc au moins une cinquantaine de personnes en comptant les adultes et les enfants dans une espèce de hangar en roseaux de mil et le feuillage d'un arbre projette son ombre sur une petite table bancale qui sert d'autel. A travers cette drôle de barrière de roseaux, on aperçoit une rangée d'hommes qui sont assis dans une petite cour et qui discutent entre eux d'une voix altérée. Ils ont tous une bouteille qu'ils serrent avec amour et de laquelle ils versent dans leurs verres un liquide incolore. Lorsque la bouteille est terminée, ils appellent en hurlant de injures à une mégère qui se précipite avec une autre bouteille. Le fils de l'adjudant de la gendarmerie qui m'aide à enfile l'aube, m'explique qu'il s'agit de la vente à domicile du fameux "arghi", l'eau-de-vie locale distillée avec les restes du "merisse", la bière locale de sorgho rouge. "Pourquoi donc -lui demande-je, en nouant le cordon, " avez-vous construit votre chapelle à un endroit si peu liturgique ? " Réponse immédiate :

- "Si nous l'avions construite dans un lieu isolé, les fanatiques nous l'auraient incendiée ! Les menaces n'ont pas manqué.."
- "Mais pourquoi ne vous êtes vous pas mis à coté d'une famille honnête ?"
- " Parce qu'il n'y a pas une famille « honnête » de Mangalmé qui accepterait, que nous autres chrétiens, voués aux flammes de l'enfer, nous osions prier à coté d'eux . "
- " Et alors ?"

- « La seule qui nous a acceptés c'est la fabricante d'arghi et pour cela donc nous nous sommes installés ici. La dame a tout intérêt d'empêcher que les fanatiques nous mettent le feu parce que dans ce cas sa paillote aussi partira en fumée. »
- "Mais si tous les habitants sont musulmans ici, de qui sont-ils enfants ces ivrognes, du diable ? L'Islam interdit l'alcool ou non ? »
- « Ici, à Mangalmé, les gens sont musulmans fervents, mais ça n'empêche pas qu'ils soient également de fervents buveurs d'alcool. Jusqu'à l'an dernier, les hommes aussi bien que les femmes buvaient tous ensemble sur la voie publique, le jour du marché. Depuis un an, il y a un notable important qui fait des sermons contre l'alcool et donc ils boivent en cachette."
- « c'est évident !"

C'est comme ça qu'au moment de l'Élévation, alors que je célèbre le mémorial du Seigneur en offrant le pain et le vin, on entend de l'autre côté des roseaux la rumeur endiablée des verres et des bouteilles qui s'entrechoquent. J'ai l'impression d'être à côté du salon de Belzébuth au fin fond de l'enfer. Alors je dis avec amertume à Jésus :

- "Tu étais mieux à Bethléem entre l'âne et le boeuf" Sa réponse est digne d'un fakir indien:
- "C'est ici que je suis le plus à mon aise homme de peu de foi ! ». J'encaisse le coup en traître du Seigneur, et continue à célébrer l'Eucharistie en faisant mon mea-culpa. A la fin de la célébration, voilà encore le fils de l'adjudant, étudiant intelligent de troisième année au lycée scientifique qui me raconte : « Mes copains à l'école sont vraiment préoccupés pour mon salut éternel et ils m'invitent souvent à la mosquée en m'affirmant : -" Si tu ne viens pas prier avec nous, tu rôteras dans les flammes éternelles pendant toute l'éternité avec le démon et ses acolytes !".

Je suis profondément ému par un tel altruisme : car c'est vraiment là que se trouve le noeud de l'écheveau. Les gens de ce village rendent la vie si compliquée aux chrétiens parce qu'ils veulent les sauver; en somme, c'est par amour qu'ils le font ; c'est ainsi qu'on agit avec les enfants qui ignorent le danger. -"Et toi, qu'est-ce que tu lui réponds ?" -" Que l'enfer est tapissé avec la peau des gens qui se mettent à la place de Dieu pour décider qui ira ou non en enfer !" Droit dans le mille !

Nous causons à haute voix pour couvrir les chansons obscènes que les ivrognes sont en train de nous offrir pour la fin de la célébration....

Après la messe tout le monde part vers la maison où habite l'adjudant et le long de la route, je suis arrêté par Assilek, un gentleman du pays qui lorsqu'il est saoul, parle très bien français. Il s'accroche à moi et ne veut pas me laisser partir sans un pourboire pour aller boire.

- "Tu vois cette colline de sable, là, en face ?" me crie-t-il d'une voix perçante.

Je suis l'indication de son bras : une colline de sable doré de l'autre côté du riji qui fait ressortir d'une façon magnifique la chaîne des hautes montagnes qui l'entourent. On dirait un tableau de Botticelli avec les palmiers du riji qui se détachent sur le fond du ciel.

- "Je vois bien. Et alors ?"
- "Autrefois nos ancêtres habitaient sur cette colline puis un jour, pendant qu'ils dansaient, la terre s'est ouverte et a englouti le village et tous ses habitants. Tu comprends, ils étaient encore païens et n'adoraient pas Allah »
- "Tu penses toujours à Allah ! C'était peut-être un tremblement de terre ou un affaissement de terrain. Pourquoi tu me racontes tout ça ?"
- « Les habitants de Mangalmé ont décidé de vous donner cette colline pour y construire votre église et comme ça, Dieu vous fera tous précipiter en enfer d'un seul coup ! Je t'avertis, fais gaffe !" Assilek rit d'un air amusé et attend que je lui refille cent francs pour le secret qu'il vient de me refiler tandis que moi, je continue à fixer rêveur, la colline en question, en pensant tout seul :
- "Ils doivent bien nous aimer ici à Mangalmé pour nous envoyer au diable dans un endroit si poétique !"

Je passe le reste de la journée dans la cour de l'adjudant où pratiquement toute la petite communauté s'est réunie pour discuter de différents problèmes et ça se termine par un joyeux repas communautaire servi par la grosse femme de l'adjudant et ses sept garçons très agités. Leur unique fille vient à peine de naître et donc, elle voyage encore sur le dos de maman. Au coucher du soleil, je



reprends le volant pour rejoindre Mongo , le siège de ma nouvelle mission qui est à 130 kilomètres d'ici et je repense aux paroles du fils de l'adjudant qui me donnent beaucoup à réfléchir ; quant aux révélations d'Assilek , c'est comme le fromage sur les macaronis...En fait , je pense qu'ici plutôt que la Bonne Nouvelle de l'homme doux de Nazareth il vaudrait mieux la cavalerie lourde de Richard -Coeur -de lion.

Mongo, le chef-lieu de la préfecture du Guéra, est situé au cœur du Sahel Tchadien à 530 kilomètres au nord -ouest de la capitale du Tchad et à 830 kilomètres de Bouso ; certes je ne suis pas là en

touriste, pour admirer les centaines de têtes de bétail qui défilent des deux cotes de la piste en terre rouge ! Après avoir laissé la petite chaîne de montagnes de Mangalmé cette piste serpente à travers une plaine interminable avant de rejoindre les contreforts de l'Abou Telfan. C'est mon nouveau lieu de travail depuis bientôt cinq ans, un territoire bien différent de la plaine du Chari que j'aimais tant et où la cohabitation en parfaite harmonie des chrétiens Murum et des musulmans Baghirmi, favorisait les relations humaines. Et cinq ans après, je me demande encore si je n'ai pas été stupide d'accepter si passivement un déplacement tellement absurde ; tout ce que j'avais acquis pour apprendre deux autres langues au prix d'un grand effort, ma pénétration progressive au sein des cultures de la vallée du Chari, tout ça ici, m'est devenu parfaitement inutile. Inutile depuis le jour où la brusque décision du Père provincial m'avait projeté depuis les bords riants du Chari jusqu'à ce haut plateau aride du Guéra et ceci avec la mansion de Supérieur d'une minuscule, isolée et super compliquée communauté de Jésuites. C'était là une mission à laquelle j'étais absolument impréparé et inepte. La Compagnie de Jésus en ces temps-ci et à cause de son élargissement en Afrique de l'Ouest est en train de dégarnir le Tchad et, par manque d'effectifs, se permet quelquefois de véritables défis au bon sens commun et aussi...à la Providence !

J'avais vécu pendant 30 ans comme un commando solitaire au milieu des savanes et l'eau du fleuve Chari et d'un coup de baguette magique je devais me transformer en officier de garnison à la tête d'un petit détachement aux portes du désert. J'avais été mis au courant de cette décision alors que je me trouvais en vacances en Italie et cet ordre m'avais frappé comme un coup de fusil. En un éclair je revois dans ma mémoire le message du P. Rey, vicaire du père Provincial, qui m'était parvenu sous la forme d'un télégramme : "Prépare -toi à laisser Bousso pour aller à Mongo. Quand tu seras rentré, tu recevras tous les détails. Je sais que ça sera dur pour toi, mais c'est nécessaire, au revoir ". J'étais justement en train de boire un petit coup de "merlot ", que du coup j'avalai de travers. Il y avait de quoi gâcher non seulement un repas, mais tout le reste des vacances ! Tandis que le soleil disparaît derrière la première chaîne des montagnes du massif de l'Abou Telfane, maintenant toutes proches, je me souviens encore du goût amer de ces paroles.

Le coucher du soleil est toujours un moment plein de nostalgie. Les souvenirs reviennent à l'esprit et se mettent à revivre, et voilà que je me retrouve 8 ans en arrière quand je ramais sur le fleuve pour aller voir le Pape et que pendant les nuits sur les dunes de sable, le firmament nous entourait comme au commencement de l'humanité quand le Créateur se promenait dans les jardins de l'Eden. Ce fameux voyage est encore très présent dans mon esprit et ce fut le début d'une période radieuse à Bousso. Dès notre retour, fleurirent mille initiatives et la collaboration avec les responsables et les soeurs fut extrêmement féconde. Moi qui avais toujours détesté la liturgie j'avais réussi à faire avec

celle du dimanche un véritable rendez-vous de fête, et j'attendais avec joie ce jour-là. Les célébrations eucharistiques du Dimanche dans la grande église de Bousso étaient devenues de grands moments de collaboration, des instants qui étaient vraiment attendus pendant toute la semaine par tous les fidèles ; même ceux qui n'étaient pas croyants finissaient par y venir, attirés par la joie générale. Quant à la préparation au baptême de Pâques après notre voyage en pirogue, nous avons organisé une expédition avec quarante garçons et filles sur le fleuve. Séraphin était évidemment devenu mon bras droit et nous avons fait de longues marches avec de lourds bagages et des nuits sur le sable et sous les étoiles. C'était quelque chose qui ressemblait à la dure initiation tribale et qui avait permis de forger des caractères en vue du service à la collectivité dans des conditions physiquement difficiles. En somme, c'était une bonne préparation à la vie pour des baptisés motivés. Et voilà miracle ! Ratangar aussi revint du pays natal pour s'installer à nouveau parmi nous et pour encourager toutes ces nouvelles initiatives. L'année suivante, on répéta le même pèlerinage pour un autre groupe de candidats au Baptême et cela était en passe de devenir une tradition. J'étais donc heureux à Bousso quand la troisième année, brusquement sans avoir eu le temps de consolider nos projets, j'avais reçu le terrible télégramme de François Rey. Il m'envoyait servir au nord du pays avec le but précis de créer un corridor de communication entre la société islamisée, les minuscules communautés chrétiennes et les groupes animistes qui s'y cachaient encore presque honteusement à l'intérieur des montagnes. Cinq ans se sont péniblement écoulés et j'ai encore l'impression que la couleuvre n'est pas encore avalée.

Il y a quelques semaines, le fils du responsable de la communauté de Baro avait célébré le mariage avec une jeune fille musulmane. On avait eu une bénédiction chrétienne et une bénédiction de l'imam, c'est à dire un mariage mixte en bonne et due forme. Les conjoints s'étaient engagés à respecter leurs croyances respectives. Tout semblait "okey", lorsqu'on vit arriver un vieil oncle de la jeune fille, influencé par les intégristes qui déclara fermement : "Ou ce garçon se convertit à l'Islam ou je ne lui permets pas de prendre notre fille !" La conséquence fut que le mariage n'eut pas lieu. En une autre occasion de fête, on avait invité tous les habitants d'un village à déjeuner à la paroisse et les musulmans avaient déclaré : "Ou bien vous nous laissez égorger les animaux ou alors nous ne pourrons pas les manger car ils sont impurs." Les chrétiens avaient refusé et par conséquent, cette fois-ci encore la fête périclita. Les bons rapports entre les fidèles des deux grandes religions sont ici de primordiale importance, non seulement pour la paix religieuse mais aussi pour la paix sociale et pour l'avenir du pays tout entier.

En effet, le sinistre Hissène Habré, d'exécrable mémoire, dans sa soif de pouvoir et afin d'éliminer l'hégémonie de la partie méridionale du pays, qui s'était imposée au moment de l'Indépendance

avait créé le slogan suivant –“Nous les musulmans du nord, nous devons arracher le pouvoir aux chrétiens du sud. Les chrétiens au sud et les musulmans au nord !”

Pour cela, les chrétiens doivent disparaître du Guéra et ceci est le signal d’une guerre civile sans fin comme dans le sud du Soudan ...”Maudit soit Hissène Habrè, assassin du Tchad !”

Je me mords les lèvres pour mon blasphème et murmure une prière pour sa conversion.

Le soleil a déjà disparu et quelques minutes après, je me rapproche des montagnes. Celles-ci se découpent comme des masses sombres sur le ciel étoilé et les phares de ma voiture éclairent la piste de terre rouge. Dès le premier tournant, j’aperçois une dizaine ou peut-être une vingtaine de points phosphorescents qui se dirigent vers moi. Pensant que c’est un troupeau d’animaux domestiques, je ralentis et voilà que j’assiste presque incrédule au plus beau défilé de grands kudus que je n’aurais jamais pu imaginer : ce sont des mâles avec leurs très longues cornes caractéristiques qui montent en spirales, des femelles avec leurs petits, des jeunes exemplaires. Ils défilent devant nos phares sans aucune crainte puis ils traversent la grande piste de latérite rouge et rentrent dans un champ à ma droite encore parsemé de cannes de sorgho fraîchement récoltées. Ce spectacle est fascinant et j’essaie de suivre lentement le troupeau dans le champ. Je suis au comble de l’émotion, car non seulement le grand kudu est un animal difficile à rencontrer mais surtout parce que après le massacre général de la faune due à la guerre civile, le grand kudu est la seule grande antilope qui ait réussi à s’organiser et à survivre malgré cette chasse insensée. Quand je pense à ces grands troupeaux d’antilopes hippotragues ou d’élans de derby qui galopaient dans les immenses plaines du pays Kwong et qui ont disparu à tout jamais.... les grosses antilopes du désert, les oryx et les addax volatilisées à tout jamais ...quand je pense aux bébés éléphants, qui après la destruction de leur troupeau, se réfugiaient dans les villages comme de pauvres agneaux perdus J’en ai presque les larmes aux yeux en admirant ces animaux magnifiques qui vivent toute la journée cachés dans des anfractuosités impossibles à rejoindre sur les sommets des montagnes et qui descendent dans la plaine pour brouter à une heure avancée de la nuit. En outre, afin d’éviter les points d’eau où les braconniers les attendent pour leurs embuscades, ces grandes antilopes se sont habituées à ne pas boire pendant de longs mois. En effet, la montagne peut leur offrir ce précieux liquide, mais seulement pendant les quatre mois de la saison des pluies, le reste de l’année, elle est aride. [...] Le kudu est devenu le symbole de la victoire de la vie contre tous et contre tout. C’est vraiment un symbole très fort qui me fait croire à l’Impossible même après cette tournée sur Mangalmé et les confessions du fils de l’adjutant chef confirmées par celle du drôle Acylek. C’est ainsi que je reste longtemps derrière la harde jusqu’à ce qu’elle disparaisse dans le champ de mil. Seulement alors je reviens sur la piste rouge et continue mon chemin.

Je longe la grande chaîne de l'Abu talfan et je finis pour traverser le village de Klignata "le village des voleurs ". Les habitants de ce très petit village sont différents de tous les autres. Il s'agit de descendants de captifs, qui ayant perdu la mémoire même de leur pays d'origine au temps de l'armée coloniale, se sont réunis ici pour fonder un nouveau village. C'est ainsi que, maintenant, pour se venger de leur triste destinée, ils "s'arrangent " avec les chèvres et les moutons mal gardés des villages voisins. Quelques kilomètres après, au croisement de deux très belles vallées, brillent les feux qui sont allumés dans le village de Dokaci. C'est une grande bourgade Migami , l'ethnie la plus importante de l'Abu Talfan. Les Migami conservent une histoire très détaillée de leur migration. Celle-ci ressemble à une fuite perpétuelle devant l'Islam qui voulait déraciner leur culture traditionnelle; mais pour finir ils se réfugièrent il y a deux siècles, sur ces montagnes protectrices. A travers les légendes mythiques, on rencontre cependant un personnage historique : Abdelkerim. Ce fut un grand ennemi des Migami et le premier sultan islamique du règne de Ouaddai, pays esclavagiste à coté de la frontière soudanaise.

Après Dokace, nous apercevons d'autres grands villages migami :Djukulkuli, Gamé et Jogolo ; Ce sont là des villages qui conservent encore leurs traditions et leurs légendes . C'est en bavardant avec les vieux du village que j'ai pu me faire une idée de l'histoire de ce massif montagneux. Avec mes connaissances actuelles, il ne m'est pas difficile d'imaginer l'évolution du paysage et le déplacement des populations depuis dix mille ans jusqu'à aujourd'hui .Ces montagnes étaient baignées par l'immense mer intérieure du bassin du lac Tchad .C'est seulement après le commencement de l'assèchement du Sahara qu'elles devinrent peu à peu habitables. Il y eut d'abord des populations pygmées suivies par des groupes d'hommes des cavernes qui vivaient exclusivement de chasses et des produits de la récolte. C'est seulement au XVIème siècle que des groupes plus nombreux et plus évolués en provenance du Soudan, pratiquèrent l'agriculture et l'élevage.

La plupart du temps, les nouveaux arrivés, plus nombreux et mieux armés furent accueillis amicalement par les premiers habitants et les rôles respectifs furent partagés avec une grande sagesse. Les premiers habitants eurent la responsabilité des rapports sacrés avec les divinités locales et tous les sacrifices du cycle annuel ; les derniers arrivés furent chargés de la défense du village et par conséquent du pouvoir politique. Au XVIIème siècle, cet équilibre se rompit à cause des invasions des esclavagistes en provenance des royaumes du Ouadai à l'est et de celui des Baghirmi à l'ouest. Ces royaumes négro-africains alimentaient la traite des esclaves pratiquée par des tribus arabes en direction des pays tels que la Turquie et en général vers le Proche-Orient. La vie devint alors impossible dans le pays ; les populations locales en étaient venues à se battre entre elles ne fut-ce que pour participer à l'exploitation, tandis que les forts s'emparaient des faibles pour les vendre comme esclaves : c'était devenu un cycle infernal.

J'aperçois derrière l'immense voûte étoilée à l'est, le grand cercle des montagnes de l'Abu Telfan; dans le dialecte arabe des marchands d'esclaves, Abu Telfan signifie mot à mot : "Le père des fous". Il s'agit évidemment d'une injure que les envahisseurs réservaient aux populations qui résistaient aux razzias en se réfugiant dans les montagnes d'où ils lançaient des pierres contre les attaquants. Et si la montagne était "Le père des fous", ses enfants étaient appelés : "Diongor" ce qui veut dire à peu près : "têtu, sauvage et mécréant". C'est un fait que vers 1880, alors que normalement ils se battaient entre eux, les montagnards se coalisèrent finalement, fatigués d'être pillés tous les ans par ces cavaliers venus de la frontière soudanaise. Ils avaient surpris un corps de cavalerie important sur les berges d'un cours d'eau et l'avait décimé au cours d'une bataille particulièrement sanglante. En effet, l'eau du torrent était devenue rouge et pour cela on appela ce lieu-dit : "Baro", c'est-à-dire : "lieu du sang". Dès lors, les marchands d'esclaves se tinrent à l'écart de la montagne des fous, et les fous purent garder intacte leur culture menacée par cette vague d'Islam que les pillards apportaient avec eux, et qui aplatissait tout sur son passage. C'est pour cela que, même si ces peuplades sont descendues de leurs habitats perchés au milieu des ravins après la conquête coloniale, chaque village a gardé ses traditions presque intactes. Par conséquent, il ne m'a pas été difficile, après une rapide enquête, de connaître l'histoire des différents villages. J'ai pu ainsi comprendre la structure traditionnelle qui règle encore aujourd'hui les relations humaines des gens de la montagne et j'ai découvert qu'il y a quelques siècles, les vallées étaient entièrement occupées par d'épaisses forêts habitées par les pygmées. J'ai su aussi que les grottes des montagnes étaient habitées par des populations de cueilleurs aujourd'hui disparus ou absorbés par les Migami.. La preuve irréfutable de l'ancienne présence des pygmées est fournie par le nom des montagnes et encore plus par le fait que lors des grandes fêtes traditionnelles on exécutait des chants dans une langue inconnue et absolument incompréhensible... mais ces chants sont les mêmes que chantent encore aujourd'hui par les pygmées de l'Afrique Centrale. C'est un étudiant de Baro qui en fit la découverte: en entendant les chants pygmées de Radio Bangu, il eut la surprise de reconnaître les chants de son propre village Mabar !



Quant aux hommes des cavernes, les traditions orales témoignent un peu partout de leur existence .Par la suite, ces hommes disparurent mystérieusement, peut-être à cause de l'assèchement des montagnes ou alors à cause de la guerre civile Ils restent cependant bien présents dans l'imaginaire collectif et il existe une grande quantité d'anecdotes qui parlent de rencontres imprévues avec des êtres mystérieux ; ces histoires sont légions et chaque année on en entend de nouvelles (l'homme à la flûte de Gamé , la voleuse de haricots , etc....)

Père Franco Martellozzo sj